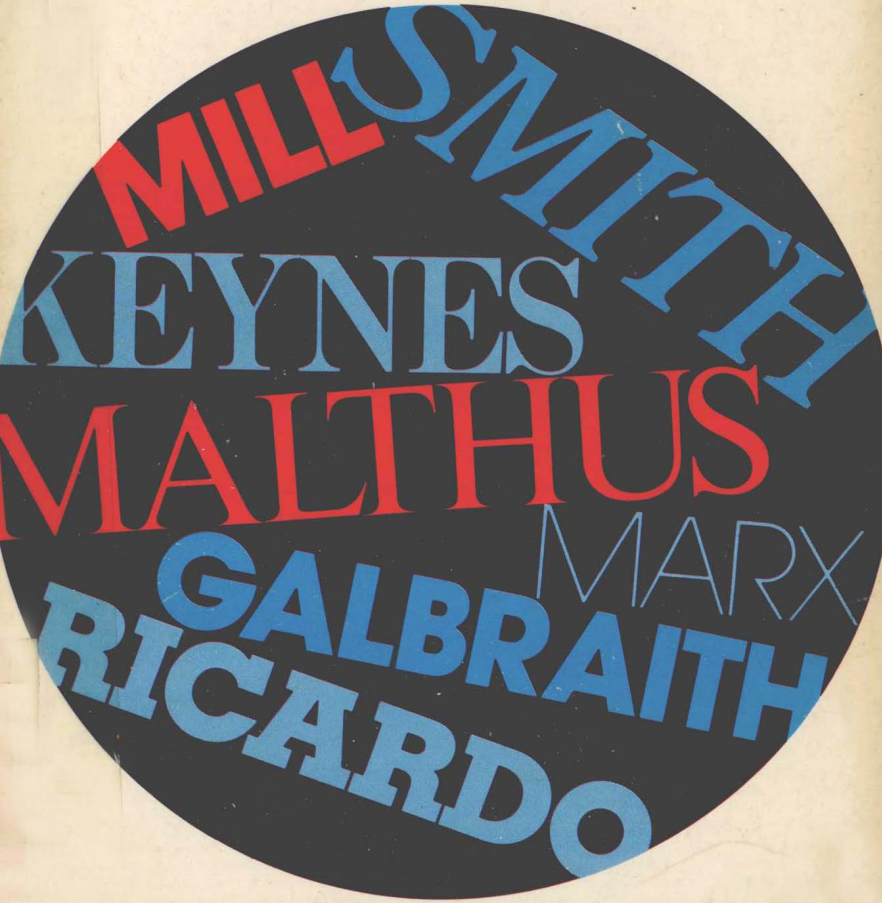
Robert L. Heilbroner

Points

Les grands économistes



Les grands économistes

Robert L. Heilbroner

Les grands économistes

Traduit de l'américain par
Pierre Antonmattei

Éditions du Seuil

此为试读,需要完整PDF请访问: www.ertongbook

ISBN 2-02-004550-8
(ISBN 2-02-002644-9 1re PUBLICATION)

Titre original : The Worldly Philosophers
Publié par Washington Square Press en accord avec Simon and Schuster
© 1970, Robert L. Heilbroner. All rights reserved
© 1971, Éditions du Seuil, pour la traduction française

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Préface de la troisième édition américaine

C'est la troisième fois que je révise les Grands Économistes*; c'est donc la troisième fois que je relis ce livre d'un bout à l'autre, depuis que je l'ai écrit. Chaque lecture m'a apporté des surprises agréables ou non. Il est très satisfaisant pour moi de me trouver en accord avec ce que j'écrivais il y a quelques années. Le contraire est moins satisfaisant.*

Certains de ces désaccords proviennent de nouveaux éléments de la connaissance du passé; ceux-ci modifient rarement les principaux contours de notre conception de la pensée et de l'histoire économiques, mais ils requièrent soit des rectifications de détail soit des modifications dans l'importance accordée à tel ou tel point. Ces modifications sont très dispersées dans le texte et passeront inaperçues, si ce n'est aux yeux des experts.

Ces désaccords prennent plus d'importance dans les passages du livre consacrés à l'interprétation du présent et à des pronostics sur l'avenir. Dans les passages consacrés à l'impérialisme, au marxisme, aux problèmes de peuplement et aux problèmes américains de l'heure, j'ai été obligé de couper certains paragraphes et même certaines pages, afin de laisser place à une inquiétude croissante que j'ai sentie se manifester depuis la dernière édition; le thème central du livre est après tout l'évolution du capitalisme; si je reste malgré tout assez optimiste sur les possibilités d'évolution à long terme de l'Amérique, je ne m'en inquiète pas moins des risques d'erreurs de calcul et de tragédies à court terme. Tout ceci reste cependant à l'arrière-plan du livre; son objet demeure toujours d'exposer les idées des grands maîtres de l'économie et non les miennes.

Enfin, j'aimerais remercier les nombreux lecteurs, en particulier étudiants et maîtres, qui ont eu la bonté de m'écrire au lieu, selon l'usage, de tracer des points d'exclamation en marge quand ils désap-

prouvaient ma prose, ou me prenaient en flagrant délit d'omission, ou discutaient mon interprétation de certaines idées. J'ai amélioré nombre de passages, j'ai modifié certains faits et en tout cas, j'ai longuement réfléchi sur les idées en question, même si je n'ai pas toujours changé d'avis. Dans mes remerciements, j'ai dit que ce livre devait en grande partie son existence à mes professeurs : je suis heureux de pouvoir désormais compter parmi eux nombre de lecteurs et d'étudiants.

Robert L. Heilbroner
mars 1967

Introduction

Cet ouvrage présente une poignée d'hommes qui postulent une étrange renommée. Selon les règles de l'histoire qu'on enseigne à l'école primaire, ils n'existent pas; ils n'ont commandé aucune armée, ils n'ont envoyé personne à la mort, ils n'ont dirigé aucun empire et ils n'ont eu qu'une part minime dans les grandes décisions historiques. Certains ont acquis quelque célébrité, mais aucun ne fut jamais un héros national; certains ont été abondamment raillés mais aucun ne passa vraiment pour un traître à sa patrie. Pourtant leur œuvre a davantage influencé le cours de l'histoire que bien des actes accomplis par des hommes d'État auréolés d'une gloire très supérieure; elle a produit plus de bouleversements que le va-et-vient des armées en bataille par-dessus les frontières; elle a fait plus pour le bonheur ou le malheur de l'humanité que les édits des rois et des assemblées. Car leur œuvre, c'est d'avoir façonné et dirigé l'esprit de l'homme.

Qui propage ses idées manie un pouvoir bien supérieur à celui de l'épée ou du sceptre : aussi ont-ils façonné et dirigé le monde. Pour la plupart, ils n'ont pas levé le moindre petit doigt pour agir physiquement; ils ont travaillé essentiellement en intellectuels, dans le silence et l'oubli, sans se soucier outre mesure du monde environnant. Mais, dans leur sillage, des empires se sont écroulés et des continents disloqués, des régimes politiques se sont soit renforcés soit érodés, les classes se sont dressées les unes contre les autres, ainsi que les nations; non pas sous l'effet d'un noir complot, mais de par la puissance extraordinaire de leurs idées.

Qui furent ces hommes? Nous savons qu'ils furent de grands économistes. Mais en fait, de façon assez étrange, nous savons peu de chose d'eux. Dans un monde déchiré par des problèmes économiques, un monde qui se soucie constamment de la vie économique, qui parle des problèmes économiques, on pourrait croire que les grands économistes sont des personnages aussi familiers que les grands philosophes ou les grands hommes d'État. Il n'en est rien. Ce sont des silhouettes du passé et l'on n'aborde qu'avec une certaine

répulsion les sujets dont ils ont débattu avec passion. L'économie, dit-on, c'est certainement une science importante, mais mieux vaut la laisser à ceux qui se complaisent dans le royaume des concepts ésotériques.

Rien n'est plus éloigné de la vérité. Croire que la science économique n'est qu'une matière d'enseignement, c'est oublier qu'elle a fait monter les hommes sur les barricades. Prendre un livre d'économie et le déclarer mortellement ennuyeux revient à prendre un livre qui traite du b.a. ba de la stratégie militaire, quitte à affirmer aussitôt : l'étude de l'art militaire ne doit avoir aucun intérêt.

En réalité, les grands économistes ont mené une quête aussi passionnante — et aussi dangereuse — que les autres. Les idées maniées par eux (contrairement à celles des philosophes) ont considérablement influencé notre vie quotidienne; les expériences qu'ils conseillaient (contrairement à celles des savants) ne pouvaient s'effectuer en vase clos. Les concepts des grands économistes ont bouleversé le monde et leurs erreurs ont eu des conséquences pour le moins catastrophiques.

Écoutons Lord Keynes, grand économiste lui-même : « Qu'elles soient justes ou erronées, les idées des théoriciens de l'économie et de la politique exercent une puissance supérieure à celle qu'on leur prête communément. En fait, ce sont elles qui mènent le monde ou peu s'en faut. Tel pragmatique déclaré, qui se croit libre de toute influence théorique, suit en fait aveuglément un économiste défunt. Tel maniaque de l'autorité, qui entend des voix, ne tire en fait sa frénésie que d'un docte barbouilleur de papier des années précédentes. Je suis certain qu'on s'exagère l'influence des intérêts acquis par rapport à l'emprise progressive des idées ».

A vrai dire, tous les économistes ne furent pas de tels titans. Des milliers d'entre eux ont écrit et certains pour produire des montagnes de lieux communs et explorer des broutilles avec un zèle de lettrés moyenâgeux. Si la science économique exerce peu d'attraits de nos jours, si la dimension de l'aventure lui fait souvent défaut, il faut en blâmer surtout ses praticiens. Car les grands économistes, eux, ne ressemblent que fort peu à des intellectuels tatillons. Leur sujet était le monde entier et chacun l'a dépeint d'une manière bien personnelle, tantôt coléreuse, tantôt désespérée, tantôt exaltée; tandis qu'ils démontraient que le sens commun de leur époque n'était que superstitions, leurs opinions hérétiques devenaient le sens commun. Ce

此为试读，需要完整PDF请访问：www.ertongbook

mouvement d'idées, c'est en fait l'édification progressive de notre monde contemporain.

Il est difficile d'imaginer un groupe d'hommes plus banals, moins destinés apparemment à changer le monde.

Parmi eux, il y eut un fou aussi bien qu'un philosophe, un prêtre et un agent de change, un révolutionnaire et un aristocrate, un esthète, un sceptique, un vagabond, etc.; toutes les nationalités, toutes les façons de vivre, tous les caractères; des esprits brillants et des «raseurs»; trois d'entre eux au moins firent fortune, mais autant furent incapables de maîtriser les données économiques élémentaires de leur budget personnel; il y eut parmi eux deux hommes d'affaires éminents; mais aussi un vulgaire représentant de commerce et l'un d'eux dilapida même sa fortune.

Ils portèrent sur le monde des jugements tout aussi divers que leurs destinées; jamais on ne vit groupe de penseurs plus querelleurs. L'un d'eux fut toute sa vie un partisan résolu de l'émancipation des femmes mais un autre les déclara manifestement inférieures aux hommes. L'un d'eux — très riche — réclama la suppression des richesses et un autre — très pauvre — blâma la charité. Plusieurs proclamèrent que tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes, en dépit de toutes ses imperfections, mais d'autres passèrent leur vie à prouver le contraire.

Tous écrivirent des livres dont la réunion ferait une bibliothèque fort variée. Un ou deux écrivirent des *best-sellers* lus jusque dans les moindres chaumières asiatiques; d'autres ne durent qu'à leurs suppliques la publication de leurs œuvres obscures et leur audience ne dépassa pas des cercles très restreints. Certains usèrent d'un style qui enfiévra des millions d'hommes et d'autres, et non des moins importants, produisirent une prose qui aujourd'hui encore distille l'ennui.

Ainsi, ces hommes n'ont eu de commun ni leurs personnalités, ni leurs carrières, ni leurs défauts, ni leurs idées. Leur dénominateur commun fut tout autre : la curiosité. Tous furent fascinés par le monde de leur époque, par sa complexité et son désordre apparent, sa cruauté sous des dehors bénins et ses succès, pourtant inconnus de lui-même. Tous s'absorbèrent dans l'étude du comportement de l'homme, leur semblable; cet homme qui créa le premier la richesse matérielle, cet homme qui par la suite marcha sur les plates-bandes de son voisin pour accroître sa richesse.

Ils méritent le nom de grands maîtres de la science économique, car ils ont cherché à inscrire dans un schéma philosophique la plus répandue de toutes les activités humaines, à savoir la recherche de la richesse. Ce n'est peut-être pas là l'aspect le plus élégant de la philosophie, mais c'est sans doute le plus intéressant et le plus important. Qui donc songerait à chercher un ordre et une loi supérieurs qui s'appliqueraient aussi bien à la misère d'une famille qu'à l'attente de la ruine générale par un spéculateur? Qui songerait à rechercher des lois et des principes s'appliquant aussi bien à la foule manifestant dans les rues qu'à l'amabilité que montre un marchand de légumes à l'égard de sa clientèle? Seule la foi de ces grands économistes a pu tisser avec des fils apparemment si enchevêtrés une véritable trame qui permet, à distance respectable, d'apercevoir, derrière le monde chaotique, une progression en bon ordre et d'entendre, sous le tumulte, un véritable chœur.

Quelle foi il leur fallait! Et pourtant, contre toute attente, cette foi s'est révélée justifiée. Quand les économistes eurent dévoilé leurs batteries aux yeux de tous, le miséreux et le spéculateur, la foule et le marchand de légumes cessèrent d'être des acteurs incongrus, inexplicablement jetés sur la même scène. On comprit que chacun jouait un rôle plus ou moins heureux mais essentiel à la progression de l'aventure humaine. Après le passage des économistes, le monde chaotique et routinier du passé devint une société ordonnée, dotée d'un véritable sens de l'histoire.

C'est cette recherche de la trame, du sens de l'histoire des sociétés qui constitue le cœur de la science économique. Aussi est-ce le thème central de ce livre. Il ne s'agit pas de vous administrer un cours exhaustif de science économique, mais de vous familiariser avec des concepts qui ont changé le monde. Nous n'évoquerons pas dans ce livre seulement les pédagogues mais également bien des miséreux, bien des spéculateurs, ruinés ou triomphants, bien des multitudes et même quelque épicier à l'occasion. A travers la multitude des comportements sociaux, nous allons redécouvrir les fondements de notre société, tels que les grands économistes les ont discernés; non pas du seul fait d'une personnalité originale, mais parce que leurs concepts mêmes portaient la marque de cette originalité.

Il serait commode de commencer d'emblée par le premier des grands économistes, Adam Smith, qui vécut à une époque contemporaine de

la révolution américaine; cependant, six mille années s'étaient écoulées dans l'histoire telle que nous la connaissons sans qu'un véritable théoricien de l'économie n'ait occupé une seule fois le devant de la scène. C'est cette lacune étonnante qu'il nous faut expliquer. Fait plus étrange encore, l'espèce humaine avait affronté ces problèmes économiques depuis une époque bien antérieure à celle des pharaons et elle avait produit au cours des siècles des douzaines de scientifiques, de philosophes de la politique, d'historiens, des centaines d'artistes et des milliers d'hommes d'État. Pourquoi donc aucun économiste?

Le premier chapitre est consacré à l'explication de ce phénomène; mais il nous est nécessaire d'analyser l'époque précédente qui dura bien plus longtemps que la nôtre — époque où un économiste aurait été à la fois inutile et inconcevable — afin de pouvoir mettre en scène les grands économistes contemporains. (Il s'agit essentiellement de la poignée d'hommes qui vécurent durant les deux derniers siècles.) Il nous faut d'abord comprendre le monde qui précéda leur entrée en scène. Ce monde ancestral (d'où est issue l'époque contemporaine, qui, elle, est celle des grands économistes), regardons-le au moment où il est secoué par une révolution de première grandeur.

1

De Smith à Fourier

此为试读,需要完整PDF请访问: www.ertongbook